

Besançon

L'association Convois Solidaires prend une nouvelle fois la route de l'Ukraine

Dans la nuit du 30 au 31 juillet derniers, quinze bénévoles, répartis dans sept fourgons et un minibus PMR, ont pris la route, direction Lyubashivka puis Odessa. Depuis trois ans et demi, l'association bisontine vient en aide à un peuple meurtri par la guerre. Rencontre(s).

Depuis le 24 février 2022, l'association bisontine Les Convois Solidaires parcourt l'Europe pour tendre la main à un peuple meurtri par la guerre. À sa tête, Daniel Federspiel, ému, se souvient : « Deux jours après le début de la guerre en Ukraine, nous organisons déjà notre premier convoi ».

Des filets anti-drones

Dans la nuit du 30 au 31 juillet 2025, quinze bénévoles, répartis dans sept fourgons et un minibus PMR, ont repris la route, direction Lyubashivka puis Odessa. « Dans le sillage du bus médical offert à l'hôpital de Lyubashivka lors d'un précédent voyage, Grand Besançon Mé-



Le chargement des fourgons a été réalisé dans un lieu qui doit rester discret pour des raisons de sécurité.

tropole, avec l'appui technique de Keolis, nous a fait don d'un minibus spécialement équipé pour le transport de personnes à mobilité réduite. Nous allons le remettre à l'association ukrainienne qui accompagne des jeunes atteints de troubles psychomoteurs », explique Daniel.

Depuis sa création, l'association « ne cesse de gran-

dir » : elle compte aujourd'hui 90 membres et fonctionne principalement avec des dons. « Depuis 40 mois, nous avons déjà réalisé une dizaine de voyages ».

Chaîne humaine

Cette fois, ce sont 1,5 tonne de matériel humanitaire qui sera livrée (fauteuils roulants, extincteurs, vélos, filets anti-drones, etc.) « Les bi-

cyclettes, parfois usées, seront réparées sur place avec les déplacés du Donbass. Ce sera un moment de partage fort. Les filets anti-drones, quant à eux, proviennent de Turquie. Ils bloquent le rayonnement thermique donc empêchent les drones de détecter la présence d'humains », souligne le président.

Le trajet, de presque

1,5

en tonne, le matériel qui sera distribué, directement, par l'association aux Ukrainiens

2500 km a été effectué d'une traite en 24 heures : « Jusqu'en août 2023, nous allions jusqu'à la frontière ukrainienne et nous déposons le matériel transporté dans des entrepôts. Mais comme il y a beaucoup de corruption, nous nous sommes aperçus que seule une partie des dons arrivaient aux gens nécessiteux. Nous avons donc décidé d'entrer dans le pays et de livrer nous-mêmes les chargements ».

Au-delà du matériel, c'est un message de fraternité que ces bénévoles portent : celui d'un peuple solidaire. Derrière cette chaîne humaine, plus de 27 membres de l'association ont déjà franchi la frontière et des centaines de bénévoles, de donateurs de tous horizons aident à participer à l'organisation de ces convois.

« J'ai vécu la guerre dix jours, eux, c'est H 24 depuis trois ans »

► **Édith Robert, 60 ans**, s'engage avec Convois Solidaires dès le début de la guerre en Ukraine, aux côtés de son compagnon Daniel, président de l'association. Ancienne professeure au Liban, elle a déjà connu la guerre : « La dernière fois que je suis restée dans des villages, à environ 160 kilomètres au nord d'Odessa. C'est là qu'on a vu les premiers vrais impacts de la guerre : des obus. C'est marquant, bouleversant. Moi, je l'ai vécu dix jours. Eux, c'est H 24 depuis trois ans ».

► **Liliane Dornier, 72 ans**, est médecin à la retraite.

Membre de l'association depuis un an, elle a participé à son premier convoi en avril 2025 : « Sur place, l'accueil est bouleversant. Les gens nous attendent, des liens d'amitié sincères se créent ». À Odessa, malgré les tensions, elle découvre une ville vivante : « Les gens font la fête avant le couvre-feu, chantent, jouent de la musique. Les marchés sont pleins, les enfants jouent dans les parcs. Il y a une vraie envie de vivre. Nous avons vu passer des drones la nuit, nous nous sommes abrités, mais je ne me suis jamais sentie vrai-

ment en insécurité. » Liliane Dornier, qui n'a pas pu être du dernier convoi, a un autre regret : « Je ne suis pas chirurgienne sans quoi, je serais restée à l'hôpital de Lyubashivka pour aider ».

► Ancien professeur à l'Académie des communications d'Odessa, **Alyiar est un Ukrainien de 45 ans**, arrivé à Besançon il y a 7 mois environ : « Après le début de la guerre, j'ai pris la décision de partir avec mon fils, laissant ma femme et mes deux autres enfants en sécurité à Bakou en Azerbaïdjan. Nous voulons aider l'Ukraine depuis la

France en participant à l'organisation de ces convois humanitaires. J'espère que la Russie cessera ses attaques et laissera ses voisins en paix. Avec mon fils Ashraf, âgé de 11 ans, nous aimerions retourner dans notre maison à Odessa après la guerre. Mais tant que la menace russe persiste, nous resterons en France ».

► **Yves Roy, 73 ans**, est bénévole depuis le début de la guerre : « C'est mon cinquième voyage. Quand on prend la route je suis serein, même si je sais que je vais circuler dans un pays en guerre. Une

fois, un drone est tombé près de nous, abattu par les Ukrainiens et c'est impressionnant. Les alertes la nuit, c'est le plus angoissant car on ne sait pas où ça va tomber ». À Odessa, il est frappé par la vie : « Les gens sont en terrasse et on n'a pas l'impression d'être en guerre. » L'accueil en Ukraine le touche à chaque voyage : « Ils sont toujours heureux de nous voir et on ne repart jamais les mains vides de chez eux, même s'ils n'ont pas grand-chose à nous donner ». Yves va continuer : « Tant qu'ils ont besoin de nous, j'irai. »